



Code épreuve : 267

Nombre de pages : 7

Session : 2021

Épreuve de : géopolitique Grenoble

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

La politique commerciale, vecteur de la puissance américaine ?

"Les États-Unis peuvent encore user de privilège du dollar, de leur impérialisme juridique et financier et de leur domination technologique pour relancer leur économie". Par ses mots, Nicolas Bouveret montre dans L'expansion que les États-Unis disposent d'une force de frappe économique et commerciale qui est considérable. Il convient alors de s'interroger si la politique commerciale des États-Unis est un vecteur de sa puissance.

Les États-Unis, situés en Amérique du Nord entre le Canada et le Mexique s'étendent sur un territoire de 9,6 millions de km². Ce pays est composé de 300 millions d'habitants et dispose d'un PIB d'environ 19 billions de dollars. Ils sont alors la première puissance économique et commerciale du monde. En effet, les États-Unis sont aujourd'hui les premiers importateurs et les deuxièmes exportateurs (derrière la Chine) de marchandises dans le monde. Et, le dollar, qui est la monnaie officielle du commerce international, leur confère un certain privilège. C'est pourquoi, la politique commerciale des États-Unis semble à la fois fondamentale pour le bon-vivre du commerce international et déterminante pour accroître la puissance américaine. La politique commerciale correspond à l'ensemble des législations, des choix et des décisions prises en matière de commerce, c'est-à-dire en matière d'échanges de biens et de marchandises. Cette politique commerciale peut se faire au travers du libre-échange ou du protectionnisme, d'accords commerciaux ou de taxes et de sanctions. Le libre-échange s'agit de la suppression des barrières douanières et de la mise en place d'accords commerciaux. Cela suppose un "doux commerce" (Montesquieu). Tandis que le protectionnisme désigne, en ce qui le concerne, l'instauration de barrières douanières mais également de barrières "non tarifaires", c'est-à-dire les normes juridiques et phytosanitaires, ou encore les subventions, qui bloquent les échanges commerciaux.

Les États-Unis essaient que cette politique commerciale qu'ils mènent soit au service de leur puissance. Pour Raymond Aron, la puissance est "la capacité d'imposer sa volonté aux autres entités" (Paix et guerre entre les nations). Plus que cela, Serge sur distingue la "capacité de faire" (puissance), la "capacité de faire faire" (influence) et la "capacité de ne pas faire" (indépendance).

Alors, au cours de leur histoire, et notamment depuis la fin de la Première guerre mondiale, les États-Unis ont oscillé entre protectionnisme et libre-échangeisme. À chaque fois, cela se faisait dans le but d'influencer ce choix aux autres pays et de fait, de participer à l'hégémonie américaine. Toutefois, cet instrument du commerce peut également entraver la puissance américaine, surtout que des concurrents commerciaux émergent sur la scène internationale. Dès lors, la politique commerciale des États-Unis est-elle un moteur ou un frein à sa puissance?

Les États-Unis sont la nation indispensable du commerce international (I). C'est pourquoi, la fluctuation entre le protectionnisme et le libre-échangeisme se fait au service de la puissance américaine (II). Toutefois, la politique commerciale des États-Unis peut en un sens, être un frein à sa puissance, surtout que des concurrents commerciaux émergent sur la scène internationale (III).

*

*

*

Les États-Unis sont la nation indispensable du commerce international. En effet, les États-Unis sont un acteur essentiel des échanges commerciaux (A) et viennent des dépendances à l'échelle internationale au vu de leur première place dans l'exportation de certains biens (B) et de leur privilège du dollar (C).

Les États-Unis sont un acteur essentiel des échanges commerciaux. Étant donné qu'ils réalisent un nombre important de flux commerciaux. Les principaux clients des États-Unis concernent respectivement le Canada, le Mexique, la Chine et le Japon. Quant à ses principaux fournisseurs, il s'agit du Canada, du Mexique, de la Chine et du Japon. Alors comme le montre le document 4 de l'OTC sur les flux internationaux de marchandises en 2013, le commerce interrégional de l'Amérique du Nord concerne 1189 milliards de dollars et le commerce intra régional avec l'Asie et l'Europe

concerne respectivement 1513 milliards de dollars et 874 milliards de dollars. Ainsi, aucun Etat ne semble pouvoir se passer des Etats-Unis au niveau des échanges du fait de la prééminence des Etats-Unis sur le plan commercial.

Si bien que, les Etats-Unis créent des dépendances à l'échelle internationale au vu de leur première place dans l'exploitation de certains biens. En effet, sur le plan agricole, il y a un food power des Etats-Unis. Il s'agit de la première puissance exportatrice mondiale de produits agricoles avec par exemple la première production de maïs du monde. Les Etats-Unis créent, plus que cela, une dépendance des autres pays du monde à l'égard de leurs OGM, leurs engrais et leurs pesticides, produits par des firmes américaines comme Monsanto. Sur le plan énergétique, les Etats-Unis ont parvenus à réduire leur dépendance concernant le pétrole à l'égard du Moyen-Orient et encore mieux à créer une dépendance des autres pays à l'égard de leur pétrole. Il est vrai, les Etats-Unis ont développé leur pétrole de schiste et a, notamment en Dakota du Nord qui leur a permis de devenir en 2018, les premiers exploitants mondiaux de pétrole devant l'Arabie Saoudite. Dès lors, les Etats-Unis, par leur première place dans l'exploitation de certaines marchandises, créent des dépendances commerciales à l'échelle internationale.

Cette dépendance se fait également au travers le dollar. En effet, le dollar est la monnaie officielle du commerce international. Barry Eichengreen montre d'ailleurs dans le privilège exorbitant du dollar que cette monnaie repréente 65% des réserves mondiales de change. Alors, il y a une forte dépendance des autres pays à l'égard du dollar car cette monnaie est indispensable pour les échanges internationaux. Surtout que, cette dépendance du dollar est accrue par la puissance militaire et diplomatique qui se fait au service de la puissance du dollar, comme le stipule Barry Eichengreen dans Flora or Mercury? The geopolitics of international currency choice. La dépendance des autres pays à l'égard du dollar est donc indéniable et même si ceux-ci tentent de la réduire, cela ne semble pas encore être le cas. Par exemple, l'Europe achète encore ses avions Airbus en dollar. Ainsi, les Etats-Unis bénéficient du privilège du dollar et de la dépendance à ce dernier par être la nation indispensable du commerce international. Et, les Etats-Unis ne semblent d'ailleurs pas vouloir diminuer la dépendance du monde à l'égard du dollar car comme le disait John Bauden Connally, secrétaire au trésor sous Nixon : "Le dollar c'est notre monnaie mais c'est votre problème". Cette phrase témoigne alors de choix faits politiquement parlant pour que le dollar, monnaie internationale du commerce, contribue à assurer l'hégémonie américaine sur le monde.

De fait, les Etats-Unis ont la "nation indispensable" (Madeleine Albright) du commerce international car ils polarisent le nombreux flux commerciaux et créent des dépendances à l'échelle internationale au vu leur exportation de certains biens et du privilège du dollar. C'est pourquoi, la politique commerciale des Etats-Unis semble être un vecteur de sa puissance.

*

*

*

La fluctuation entre le libre-échangeisme et le protectionnisme se fait au service de la puissance américaine. Les Etats-Unis mènent parfois une politique libre-échangiste (A) et à d'autres moments protectionnistes avec des sanctions de la part des Etats-Unis (B) et d'institutions internationales à son service (C) qui sont un instrument de la puissance américaine.

Les Etats-Unis mènent parfois une politique commerciale de libre-échangeisme pour servir sa puissance. Cela se fait notamment en temps de paix où les Etats-Unis se veulent être les promoteurs du libre-échange. La politique commerciale de libre-échange des Etats-Unis passe par exemple par la conférence de Bretton Woods comme le montre le document 3.a. Cette conférence où le projet White est adopté marque l'avènement d'un nouveau SMI qui fortifie la dépendance à l'égard du dollar (seule monnaie convertible en or jusqu'en 1971) et promeut le libre-échange. Le libre-échange est alors vu comme le "doux commerce" et donc un moyen d'éviter un nouveau conflit mondial. C'est pourquoi les Etats-Unis participent à la création de l'OEEC en Europe où est prôné le libre-échange, ce qui accroît d'autant plus son influence (un des principes de la puissance). La politique commerciale de libre-échange des Etats-Unis se fait également au travers d'accords commerciaux comme l'ACEUM (cf document 81). L'ACEUM, accord libre-échangiste, semble également se faire au service de la puissance états-unienne car les Etats-Unis ont rendu le rapport de force favorable à eux. Par exemple, bien qu'étant un accord de libre-échange, les autres pays de l'ACEUM (Canada, Mexique) doivent contenir 75% de pièces américaines dans leur exportation de véhicules vers les Etats-Unis pour ne pas être sanctionnés. Dès lors, bien que promouvant le libre-échange, le "doux commerce", celui-ci semble toujours se faire au bénéfice des Etats-Unis.

Par ailleurs, à d'autres moments de leur histoire, les Etats-Unis privilégient une politique commerciale protectionniste pour servir sa puissance avec des taxes et des sanctions à l'encontre d'autres pays. En effet, comme le montre Frédéric Pierucci dans Le Piege américain, les Etats-Unis possèdent l'extra-territorialité de

Code épreuve : 207

Nombre de pages : 7

Session : 2021

Épreuve de : géopolitique française

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

leur droit et infligent donc des sanctions à des entreprises européennes notamment. Par exemple, en 2014, l'entreprise BNP Paribas a été condamnée à payer une amende faramineuse de 9 milliards de dollars par avoir contourné l'embargo sur l'Iran, l'un des "rogue states" (Bush). De fait, les mesures protectionnistes à l'encontre d'entreprises montre la force de groupe économique états-unienne et sont donc un vecteur de sa puissance. Cela se fait également envers des états. Par exemple, sous Donald Trump, des taxes sont levées en janvier 2018 sur les machines à laver et panneaux photovoltaïques provenant de Chine puis en novembre 2018, sur l'acier et l'aluminium chinois. Les États-Unis obtiennent finalement gain de cause car il a été obtenu une suppression de ces taxes en échange de l'accès par la Chine de produits américains à hauteur de 200 milliards de dollars. Ainsi, que ce soit à l'encontre d'entreprise ou d'états, les mesures protectionnistes des États-Unis sont un vecteur de sa puissance.

Enfin, la politique commerciale de protectionnisme qui se fait au service de sa puissance est parfois aidée par des institutions internationales. En effet, il existe des organisations internationales concernant le commerce comme l'Organisation mondiale du commerce (OMC). Cette dernière gère les différents commerciaux (qui sont nombreux par les États-Unis) et peut procéder à des sanctions. Par exemple, d'après le document 2, le nombre de procédures de règlement des différends commerciaux déclenchées à l'OMC par les États-Unis à l'égard de l'UE ou contre les États-Unis par l'UE entre 1995 et 2018 sont au nombre de 55. Parmi les différends commerciaux, on retrouve le conflit commercial Boeing/Airbus existant depuis les années 1990. En octobre 2019, l'OMC a alors sanctionné Airbus à hauteur de 7,5 milliards de dollars, ce qui constitue l'amende la plus chère de l'histoire délivrée par l'OMC. Dès lors, les institutions internationales comme l'OMC permettent aux États-Unis de mener à bien sa politique protectionnisme qui constitue un vecteur de sa puissance.

Donc la fluctuation entre le libre-échangeisme et le protectionnisme n'est bien souvent fait au cours de l'histoire des États-Unis, au service de sa puissance. Toutefois, sa politique commerciale peut également constituer un frein pour sa puissance.

x

x x

La politique commerciale des États-Unis peut en un sens, être un frein à sa puissance, surtout que de nouveaux concurrents émergent sur la scène internationale. Les États-Unis ont un important déficit commercial (A), sont entravés par leur politique commerciale (B) et font face à de nouveaux concurrents dans leur puissance commerciale (C).

Les États-Unis présentent un important déficit commercial et celui-ci ne cesse d'augmenter. En effet, le déficit commercial des États-Unis était de 50 milliards de dollars en 1992 (0,5% du PIB américain) contre 600 milliards de dollars en 2018 (3% du PIB américain). Ce déficit se fait notamment avec les États-Unis et particulièrement la Chine avec un déficit qui a atteint 400 milliards de dollars en 2018. Ces chiffres de la FED du ^{commerces} document 1 que la politique commerciale des États-Unis peut être en un sens un frein pour sa puissance économique.

Les États-Unis sont par ailleurs entravés dans leur puissance par leur politique commerciale, notamment de protectionnisme. En effet, comme le montre le document 3, les pays ai ont été pris des mesures protectionnistes massives entre 2017 et 2020 sont notamment les principaux clients et fournisseurs des États-Unis comme le Canada, le Mexique ou la Chine. Cela témoigne donc d'une réaction de la part des porteurs commerciaux importants des États-Unis qui fait que les États-Unis sont eux aussi sanctionnés, ce qui peut être un frein à sa puissance. Surtout que ces mesures protectionnistes peuvent déboucher sur une guerre commerciale comme la Chine avec les États-Unis et même peut-être un conflit armé comme le montre Graham Allison dans Vers la guerre : d'Amérique et la Chine, le piège de Thucydide?

Les États-Unis du fait des effets de leur politique commerciale font alors face à de nouveaux concurrents commerciaux. Parmi ces concurrents, on retrouve notamment la Chine, qualifiée "d'aspirant du monde" et étant la 1^{ère} puissance

exportatrice mondiale. Les États-Unis sont d'autant plus dépendants de la Chine à l'égard de ses métaux rares comme le niobium. William Piron dans sa revue des métaux rares, la Chine possède 85% des réserves mondiale de terres rares.

C'est pourquoi, selon Charles Logan "l'état du monde en 2030" suppose un nouveau défi pour les États-Unis : celui de redevenir une puissance ^{enviable} comme les autres (Revue internationale et stratégies)

*

*

*

En définitive, bien qu'étant la "nation indispensable" du commerce international les États-Unis peuvent tantôt jouer de leur politique commerciale comme vecteur de puissance ou tantôt en pâtir comme frein pour leur puissance. C'est pourquoi, la multitude de mesures protectionnistes prises sous Donald Trump ne bénéficie pas forcément à la puissance des États car autant qu'ils sont auteurs de ces mesures, ils peuvent aussi en être victimes comme Boeing ayant reçu une amende de 4,5 milliards de dollars par l'OMC en 2020. Ainsi, certes les États-Unis doivent assumer leur place de première puissance commerciale mais pas quoi qu'il en coûte et doivent donc mener une politique commerciale plus modérée.

Lined writing area with horizontal ruling lines.

